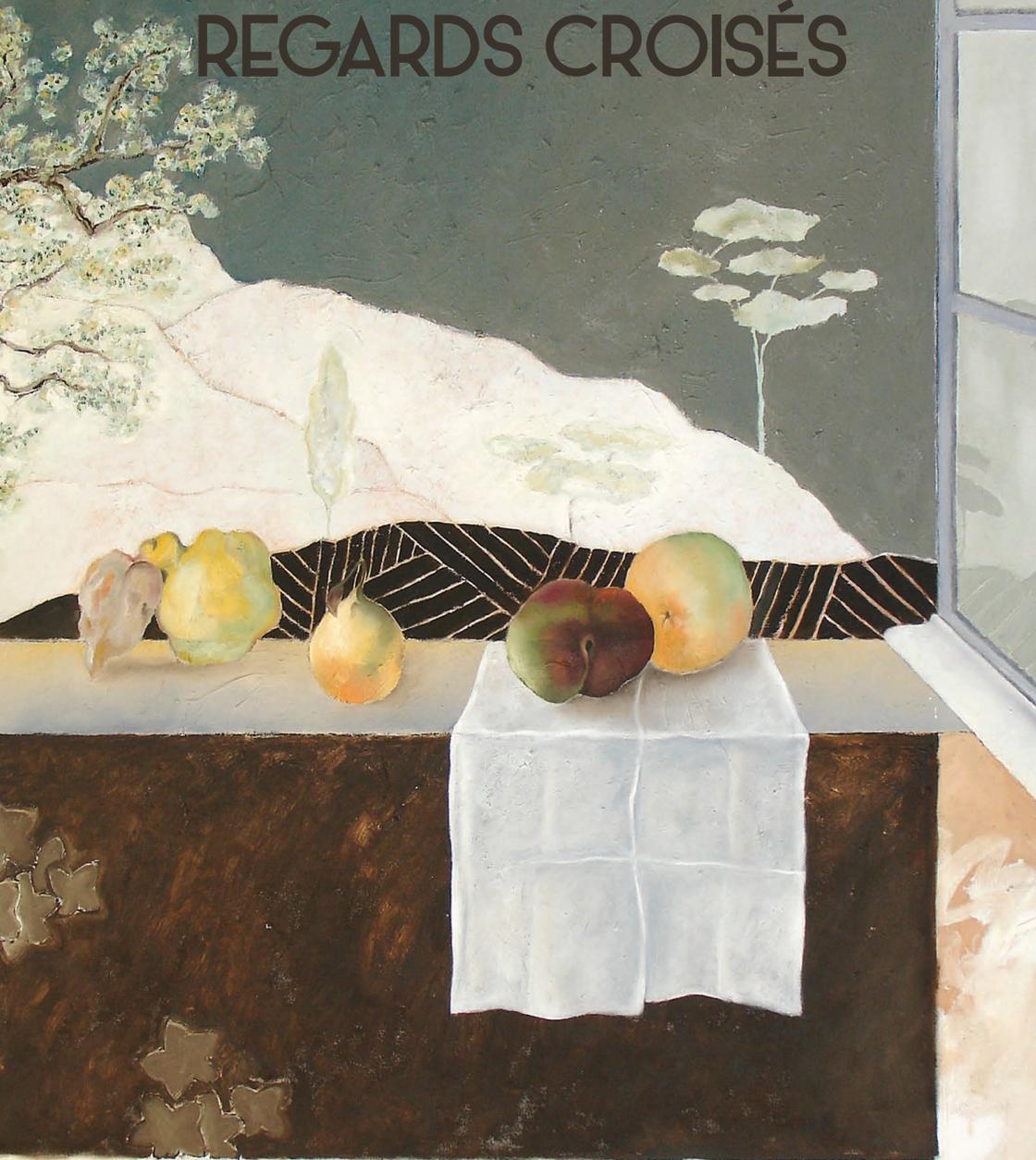


STÉPHANE HAZERA REGARDS CROISÉS





LEÇON DE PEINTURE

Entre 1975 et 2008, date de sa mort, quelques trente années de travail ont permis à Stéphane Hazera de construire une œuvre unique dans l'histoire de la peinture. L'artiste et professeur d'arts plastiques s'est maintenu dans une réflexion sur la représentation en s'appuyant sur des images relatives à la production picturale (natures mortes, drapés, nus, fenêtres, paysage) et des images extérieures à cette fabrication (objets usuels, illustrations du dictionnaire) parvenant ainsi à un répertoire de signes reconnaissables dans la dernière série Histoire de la peinture.

L'histoire des formes constitue en effet le corpus de cette entreprise de synthèse artistique dont la seule ambition pédagogique est celle de la répétition de ces motifs : le pot de fleurs que le maître pose sur son bureau, une plante, les pommes de Cézanne ou la poire de Balthus, les reproductions de nus historiques (Michel-Ange, Ingres, Vélasquez...) que l'artiste épingle aux murs de son atelier, en somme toutes compositions mises en évidence pour l'apprentissage du parfait pictural. La cohabitation avec ce qu'il a désigné comme des objets autonomes (neuf en tout : oiseau, feuille...), fait basculer ces motifs du côté des icônes et le tableau vers la quête de l'image essentielle.

Analyse abrégée de la représentation occidentale, la Peinture devient alors un nom générique et l'Atelier le programme de cette œuvre. Dans cette dernière série, le travail construit sa propre topologie comme des territoires interchangeables dont les signes ne cessent de faire et de défaire toiles et plans, cadres et fenêtres déroulant ainsi les multiples variations d'une image éternelle que l'artiste a théorisé dans Du Verbe Peindre¹. On est donc en présence d'un archétype ou d'une leçon dont l'exemplarité et la précision fascinent.

CORINNE SZABO

TITULAIRE DE LA CHAIRE HISTOIRE DE L'ART
DU LYCÉE MONTAIGNE, BORDEAUX

L'ATELIER DU PEINTRE

L'atelier de l'artiste, lieu de création par excellence, est un des sujets que Stéphane Hazera a choisi d'exploiter et d'interpréter dans "Histoire de la peinture". Tel un philosophe retournant sa pensée, il cherche à comprendre l'histoire des formes en reproduisant les sujets « classiques » de la peinture : « *peindre revient toujours à peindre la peinture, à l'étudier, à sonder son mystère, son miracle.* » (in Stéphane Hazéra, *Du Verbe Peindre*, 1997, aux Éditions Lavielle).

Dans un intérieur fermé, fonctionnant comme une mise en abyme de l'atelier, que l'on peut notamment repérer grâce à la présence récurrente des pinceaux, des dessins inachevés et des nombreuses références à l'histoire de la peinture, une fenêtre permet une unique ouverture sur le dehors. Outre la référence à Alberti, la fenêtre est considérée par l'artiste comme le signe du « là-bas », une entrée vers un espace et un temps éternel.

Pour fonder cette image éternelle, Stéphane Hazera va élaborer un répertoire de 36 signes symboliques qui va constituer le vocabulaire pictural. Ce répertoire se décline en quatre catégories : des modèles issus de l'histoire du nu et des planches d'anatomie ; des paysages issus d'estampes asiatiques, de paysages florentins ou de photographies personnelles ; des natures mortes et enfin des pochoirs de formes (oiseau, plante, vase, pot, pinceau...).

Si Stéphane Hazera reproduit fréquemment la poire de Balthus et les pommes de Cézanne, symboles de la nature morte et utilise par ailleurs le motif du voile et des rideaux, nous pouvons également remarquer les nombreuses références aux nus classiques : La Baigneuse Valpinçon, Le Bain Turc, La source ou encore Roger délivrant angélique de Ingres ; les sibylles de la Chapelle Sixtine peintes par Michel Ange, certains nus de Raphaël, de Manet, de Vélasquez... Ces corps lascifs qui s'inscrivent à chaque fois dans un décor nouveau donnent une nouvelle dimension à la peinture perçue comme une leçon inaugurale : « *Je cherche des idées sensuelles, inutile de les trouver à partie du modèle vivant. Cela a été fait brillamment par « les classiques ». Indépassables, les formes qu'ils ont sublimes, inventées et créées sont exemplaires. J'ai donc débuté une collection de reproduction de postures féminines du corps à partir des œuvres des maîtres du passé. Je les choisis intuitivement, en fonction aussi de leur dimension énigmatique, mystérieuse, sensuelle et érotique.* »

Dans "Histoire de la peinture", il transforme ces références à en motifs universels. Il sélectionne dans les chefs-d'œuvre des fragments, des détails singuliers mais qui parfois ne l'intéressent pas. Cette démarche s'inscrit dans la lignée des objets autonomes. Il ne choisit pas une référence pour elle-même, il choisit une posture, un détail, une construction.

Ces éléments, qui sont du côté de l'idée idéale deviennent alors les archétypes de la représentation. Utilisés comme signes, ils sont considérés comme des outils visuels et non plus comme des références culturelles : « *Il s'agit alors de les découvrir en les précisant par l'acte de peindre, de les rendre manifestes, de les sortir de l'ombre.* »

Sous l'angle de la pédagogie, ce répertoire, dont la variété illimitée construit et déconstruit les espaces du tableau, travaille pourtant à l'unité de chaque toile. Pour l'artiste, ses travaux constituent ainsi :

« *une variation sur un thème avec des récurrences, des résonances, qui apparaissent à la fois répétitives ou en écho, mais aussi particulières.* »

Diplômé du San Francisco Art Institute, Stéphane Hazera est artiste et professeur d'arts plastiques en poste au Lycée de Borda de Dax, puis dans la chaire supérieure du Lycée Montaigne de Bordeaux. Né à Dax en 1950, il s'éteint le 22 décembre 2008. Depuis 1975, il expose régulièrement ses œuvres et son travail est présent dans plusieurs collections privées, ainsi que dans une collection publique, celle du FRAC Aquitaine. Les toiles de la dernière série intitulée « Histoire de la peinture » invitent à un voyage intime et onirique dont l'atelier du peintre avec ses fenêtres et ses objets d'étude : une cruche, une pomme, une plante, des voilages ... constituent le fond figuratif. Sur des fenêtres qui s'ouvrent parfois sur des paysages d'estampes, un corps de femme, traité dans sa nudité comme une sculpture antique, lascive et sensuelle renforce ce sentiment d'intimité et de proximité avec la peinture.

LES OBJETS AUTONOMES

Les objets autonomes de Stéphane Hazera correspondent à une première période de création. L'artiste établit un « répertoire » à partir d'illustrations tirées du dictionnaire puis converties en images ready-made, prêtes à l'emploi. Autonomisées, ces images se voient désormais attribuer une légende inattendue et insolite ; l'équation classique image-mot est décomposée pour créer la base du vocabulaire pictural. Au sein de ce nouveau langage, l'artiste abstraitise et synthétise des objets comme la fleur, la pomme, l'oiseau... pour en faire des archétypes de la représentation. Dans sa dernière série Histoire de la Peinture, ces signes réengagés, côtoient les références artistiques et deviennent les motifs récurrents d'une peinture illimitée. « *Peindre, ce n'est pas savoir la peinture, c'est construire la possibilité de son apparition à partir de cette absence.* »

DU VERBE PEINDRE

Dans son essai Du Verbe Peindre, Stéphane Hazera s'interroge sur l'essence de la peinture et la visée de la création artistique. Cet écrit est à la fois une théorisation de sa production et une interrogation sur le rôle de l'art et de l'artiste. Il s'agit de voir comment la « perception » du monde se transforme par le regard de l'artiste en « projet » sur le monde. L'art devient une « interprétation originale, formelle et conceptuelle, du réel ». Pour l'artiste, l'équation art = visée + acte + œuvre est nécessaire à cette captation. Peindre permet une « reconnaissance », une vision, sans pour autant « connaître »...

Livret réalisé par les étudiants en hypokhâgne option Histoire de l'Art du Lycée Montaigne (Bordeaux) à l'occasion de l'exposition « **STÉPHANE HAZERA, REGARDS CROISÉS** » proposée par Escales, des artistes et Bordeaux, du 11 au 31 mars 2017 Station Ausone.



p. 7 : interprétation de l'oeuvre
de Stéphane Hazera par les étudiants

p. 8 : affiche réalisée par les étudiants
pour les Vitrites des Essais
du Lycée Montaigne



STEPHANE HAZERA

REGARDS CROISES

Exposition, Lycée Michel Montaigne
226 rue Sainte Catherine, Bordeaux

www.escalesartistesbordeaux.com



station
a u s o n e

mollat

Quasar
DONATION LESCOURQUES
ART CONTEMPORAIN

Escales
Lycée des artistes et Bordeaux des art